

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Hommage au chanoine Joseph Hofstetter

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2009, tome 104a, p. 20-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Un dernier hommage

Le chanoine Joseph Hofstetter

27 avril 1919 - 26 janvier 2009

Le Père Hofstetter fut un grand missionnaire. Il a vécu 46 ans au pied de l'Himalaya, au Nord-Est de l'Inde, dans le district de Darjeeling, près du Sikkim ; 46 ans d'évangélisation, d'inculturation, de formation, d'enseignement, d'accompagnements et de rencontres.

Josef Hofstetter est né le 27 avril 1919 à Hochdorf où il a été baptisé et confirmé. Il m'a raconté dernièrement comment il avait annoncé à son papa son désir d'être prêtre. Son père, ne sachant comment réagir à cette annonce,

lui demanda de répéter cette intention devant sa maman. Et quand le jeune Joseph formula son désir d'être prêtre, sa maman répondit : « Ce n'était pas mon intention, mais si c'est la volonté de Dieu : que sa volonté soit faite. » Et elle sortit son mouchoir pour s'essuyer les yeux...

Il est alors envoyé au collège de Saint-Maurice. Au bout de six ans, en 1941, il prend l'habit en notre abbaye et poursuit ses deux dernières années de collège comme profès simple. Après sa théologie, il est ordonné prêtre le 20 décembre 1947. Le 6 octobre 1948, il



embarque pour Kalimpong (Inde) où il arrive le 13 novembre. On est au temps de l'indépendance de l'Inde, en plein essor politique.





Là-bas l'attendaient nos confrères qui avaient déjà une douzaine d'années d'expérience locale. L'élan était donné, les catéchumènes se présentaient par famille, les étudiants par dizaine dans les collèges Saint-Georges de Pedong, puis de Saint-Augustin à Kalimpong. Sa facilité pour les langues, l'approche facile des personnes, son souci d'adaptation lui firent vaincre bien des obstacles pour vivre familièrement avec les indigènes en se pliant à leurs coutumes tout en leur apportant la lumière de l'évangile.

Ayant visité des familles pauvres, avec lui, sur place, j'ai été frappé de voir sa simplicité à se plier en deux pour

Le chanoine Joseph Hofstetter à diverses étapes de sa vie. A gauche, avec le Père Auguste Schyrr. A droite, en visite dans une famille, accompagné des chanoines Edouard Gressot, Emmanuel Gex-Collet et Gustave Rouiller.

entrer dans leurs petites maisons, s'asseoir sur un petit tabouret et prendre le thé sans trop se soucier de la propreté relative des services, tout en demandant des nouvelles de chacun des membres de la famille.

On sentait que les pauvres étaient ses amis et qu'il les aimait. Beaucoup bénéficièrent de ses services et de ses libéralités : ses confrères prêtres indiens, mais aussi les religieuses, surtout celles du collège de sainte Philomène et leurs centaines d'élèves filles. Baignant dans ce milieu hindou et bouddhiste, il savait exercer un grand respect pour ses grandes religions sans pour autant craindre de leur annoncer le salut offert par Jésus-Christ.

Quand le temps fut venu de remettre totalement le diocèse



de Darjeeling entre les mains de l'évêque et du clergé local, il comprit que la mission là-bas était terminée. Mais pour lui, même à 75 ans, sa mission sacerdotale ne pouvait s'arrêter là et c'est ainsi, qu'avec l'accord de Mgr Henri Salina,





il s'engagea dans la paroisse de Reussbühl, près de Lucerne, jusqu'en 2005, avant d'être admis pour trois ans au home pour personnes âgées Staffelnhof à Littau (LU), qu'il

quitta en automne dernier pour rentrer à l'abbaye.

Il se mit tout de suite à l'horaire de la maison pour participer aux offices dès 6h30 le matin. Soucieux, comme un novice, d'être à la bonne page, il se perdait un peu dans ses livres liturgiques, mais acceptait de bonne grâce qu'on lui indique les références pour chaque chant et psaume. Jamais un mot de critique négative ne sortait de sa bouche et s'il fallait qualifier quelqu'un, son expression la plus courante, c'était de dire : « C'est une belle âme ».

Dans ses dernières semaines

son état d'affaiblissement fut tel que l'hospitalisation devint nécessaire. Il accueillit l'onction des malades comme une grâce, avec le sourire, au clair sur le dernier chemin qu'il allait devoir parcourir. Et c'est ainsi que, dans la nuit du 25 au 26 janvier, il s'éteignait tout calmement à la clinique Saint-Amé.

Que le Seigneur lui accorde une belle place au paradis où il va retrouver tant de ses frères et sœurs à qui il a annoncé la foi chrétienne.

Mgr Joseph Roduit